



HAL
open science

”Cuire des statues”: l’usage de la stéatite en sculpture à la fin du Moyen Empire et à la Deuxième Période Intermédiaire

Simon Connor

► **To cite this version:**

Simon Connor. ”Cuire des statues”: l’usage de la stéatite en sculpture à la fin du Moyen Empire et à la Deuxième Période Intermédiaire. *Göttinger Miscellen - Beiträge zur ägyptologischen Diskussion*, 2014, 243, pp.23-32. hal-03773909

HAL Id: hal-03773909

<https://hal.science/hal-03773909>

Submitted on 9 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Cuire des statues » : l'usage de la stéatite en sculpture à la fin du Moyen Empire et à la Deuxième Période Intermédiaire

Le sanctuaire d'Héqaib a livré un des plus vastes ensembles statuaires du Moyen Empire. Entre son édification au début de la XII^e dynastie et sa destruction au cours de la Deuxième Période Intermédiaire, au moins une soixantaine de statues ont été placées dans la cour et les chapelles qui composaient ce petit temple. Les statues de la XII^e dynastie représentent surtout les gouverneurs d'Éléphantine ; à la XIII^e dynastie, l'on y retrouve des membres de l'administration centrale, à divers degrés de la hiérarchie. Au sein de ce large répertoire, deux statuettes présentent une apparence très différente des autres : celles des suivants Ânkhou et Iouseneb¹. De petites dimensions (26 et originellement 29 cm de hauteur), elles se caractérisent par une surface lisse et luisante, au reflet quelque peu gras ; le modelé est presque mou, arêtes et angles sont arrondis. Les proportions du corps sont quelque peu malhabiles, malgré un soin manifeste porté aux détails. Les signes des inscriptions semblent avoir été tracés d'une main rapide, incisés plus que véritablement gravés.



Fig. 1 : Statue du suivant Ânkhou, H. 26 cm
(d'après Habachi 1985, pl. 167b)

¹ L. Habachi, *Elephantine IV. The Sanctuary of Heqaib*, 1985, n° 68 et 71, p. 92-93 et 94-95, pl. 160-161 et 166-167.



Fig. 2 : Statue du suivant Ânkhou, (d'après Habachi 1985, pl. 167c)



Fig. 3-4 : Statue du suivant Iouseneb, H. 17 cm (d'après Habachi 1985, pl. 160a-b)

Le style particulier de ces statuette, qui dépare tant du reste du corpus d'Éléphantine est très certainement dû à la nature du matériau utilisé. La majorité des statues découvertes dans le sanctuaire d'Héqaïb sont en granodiorite – c'est la roche la plus fréquemment utilisée en statuaire au Moyen Empire et son gisement est précisément à proximité de l'île, dans les carrières d'Assouan. Le grain de cette roche dure et cristalline ne permet pas l'obtention d'un tel modelé et d'un tel poli pour des statuette aussi petites. Les statues de petite taille en granodiorite découvertes dans ce même sanctuaire montrent un traitement des formes beaucoup plus sommaire et une surface très irrégulière² ; ce matériau se prête davantage à la sculpture de grandes dimensions.

² Statues du gouverneur Khâkaourê-seneb, du grand parmi les Dix de Haute-Égypte Senââib, du chef des bergers Sobekhotep, du chef de la salle Senebhenaef et du « fils royal » Sahathor (Id., n° 29, 42, 54, 65, 107, p. 57, 68-69, 81-83, 91, 115-116, pl. 87, 116, 136, 154-155, 203-204).



Fig. 3 : Statue du chef des bergers Sobekhotep, H. 22 cm (d'après Habachi 1985, pl. 155c)



Fig. 4 : Statue du grand intendant Titi, H. 25 cm (d'après Habachi 1985, pl. 129a)



Fig. 5 : Statue du « fils royal » Sahathor, H. 32 cm (d'après Habachi 1985, pl. 203)

La dureté de la surface des deux statuette d'Ânkhou et Iouseneb a entraîné l'identification du matériau comme étant du basalte. Le grain de la pierre utilisée ici est cependant beaucoup plus fin et brillant que celui du basalte, et le modelé mou des figures, de même que l'aspect ciselé des traits du visage de la première statuette, serait difficile à obtenir pour de si petites sculptures dans un matériau aussi dur. Les deux figures présentent au contraire toutes les caractéristiques de la statuaire en stéatite.

La stéatite, ou « pierre à savon » est une roche très particulière, utilisée en Égypte dès le début de l'Antiquité pharaonique pour réaliser des perles, mais aussi, à partir du Moyen Empire tardif, pour produire une statuaire de petites dimensions. Dense, friable, très tendre, de couleur grise, beige ou blanche, cette pierre au grain homogène présente l'avantage de pouvoir se tailler très facilement et rapidement. Une de ses propriétés les plus remarquables est également sa capacité à se transformer sous l'effet de la chaleur. Une cuisson à 900° C permet en effet de la durcir considérablement, de la rougir ou de la noircir (selon l'atmosphère de cuisson), et ainsi de lui conférer l'aspect des matériaux « nobles ».

De nombreuses pierres sont utilisées en statuaire égyptienne. L'étude du choix des matériaux apporte des renseignements révélateurs sur les pratiques sociales et culturelles d'une époque. Au sein du Moyen Empire tardif et de la Deuxième Période Intermédiaire³, il

³ Cet article est le résultat de recherches menées dans le cadre de ma thèse de doctorat « Images du pouvoir en Égypte à la fin du Moyen Empire et à la Deuxième Période Intermédiaire », soutenue à l'Université libre de Bruxelles en avril 2014. Il s'agit ici de la présentation de résultats préliminaires sur l'identification du

apparaît clairement que la stéatite est réservée aux catégories les plus modestes de l'élite. Si le granit est l'apanage du souverain, si le quartzite n'est utilisé que pour le roi et les hauts dignitaires, si la granodiorite semble également utilisée surtout pour la statuaire des degrés supérieurs de l'élite, la stéatite est, quant à elle, employée quasi exclusivement pour les niveaux de la société les plus modestes (parmi ceux disposant des moyens d'acquérir une statue).

Sur près de 1100 statues recensées au sein du répertoire privé des trois siècles reliant le règne de Sésostri II à la fin de la XVII^e dynastie, pas moins de 180 semblent être en stéatite, c'est-à-dire à peu près 17 %. Toutes les pièces concernées sont de petites dimensions (généralement entre 15 et 30 cm de haut). La plupart sont de couleur brun-noir ; certaines peuvent présenter une couleur plus rougeâtre. En dépit d'une proportion restreinte de statues trouvées en contexte archéologique, il semble que la majorité d'entre elles aient été installées dans les nécropoles. La présence de statues de ce type dans le sanctuaire d'Héqaib est peut-être due à la nature particulière de ce lieu de culte, qui permettait l'introduction de statues rarement intégrées dans les temples.

Parmi les individus représentés par des figures en stéatite, l'on retrouve :

- des fonctionnaires dépourvus de titres de rang (*iry-p^c.t* - *h3ty^c* - *htmw bity*) : intendants, hérauts, scribes, gouverneurs provinciaux, prêtres, soldats ;
- des personnages occupant des fonctions domestiques, ou encore remplissant des fonctions d'artisan ou de commerçant : chambellan, brasseur, jardinier, serviteur ;
- des personnages apparemment dépourvus de titre, dont seul le nom est cité.

D'un point de vue stylistique, ces statues appartiennent clairement à des catégories de qualité très différentes des statues du sommet de l'élite. Tandis que les représentations des hauts dignitaires présentent de grandes similarités avec le portrait du souverain régnant, ce qui laisse suggérer qu'elles proviennent des ateliers royaux, ces statuette en stéatite montrent un traitement des formes, un modelé et un degré de qualité souvent quelque peu malhabiles. Il semble raisonnable de considérer qu'elles doivent provenir d'autres ateliers – rien ne permet encore cependant de les localiser, faute de contextes archéologiques.

Les statues en stéatite du Moyen Empire tardif et de la Deuxième Période Intermédiaire sont le plus souvent de couleur noire et leur surface est lisse et brillante. Il n'est pas rare qu'elle soit confondue, dans les publications et les musées, avec d'autres pierres sombres : la grauwacke, la granodiorite, le basalte, l'obsidienne. Beaucoup de statues en stéatite sont simplement décrites comme étant en « pierre dure sombre » ou même « pierre volcanique brune ». La mise en série du vaste corpus de la période considérée ici se révèle donc particulièrement utile pour identifier la nature des matériaux, puisque celle-ci influençait visiblement considérablement le style. Toutes les statuette en stéatite partagent cet aspect quelque peu « mou » dans le rendu des volumes et des formes, cette surface au reflet lustré, souvent même gras, les traits du visage simplifiés, les angles et les stries des vêtements

matériau et son usage à l'époque envisagée. Une étude plus détaillée sur le sujet sera publiée prochainement, avec la collaboration de Thierry De Putter et Hugues Tavier.

arrondis, les hiéroglyphes incisés d'une main souvent expéditive. L'examen minutieux d'une statuette permet de relever sur toute sa surface un réseau de fines griffures laissées par le grattage des ciseaux et le polissage.

Divers facteurs peuvent expliquer le succès de cette pierre pour la statuaire des niveaux inférieurs de l'élite : l'accès facile aux gisements, qui entraîne un moindre coût d'extraction, la tendreté de la roche, qui permet une sculpture aisée et rapide, et sa capacité à se transformer par la cuisson.

1) Les gisements

Aucune carrière utilisée à l'époque pharaonique n'a pu être identifiée. Cependant, la stéatite abonde en mains endroits dans les massifs rocheux du désert oriental égyptien, le long des ouadis menant à la mer Rouge, notamment dans la région du ouadi Hammâmât⁴, largement fréquentée au Moyen Empire et à la Deuxième Période Intermédiaire pour ses gisements de grauwacke. L'extraction de la grauwacke, pierre très dure au grain fin et homogène, se faisait dans le cadre d'expéditions royales, parfois avec des centaines de participants⁵.

Bien que dense et pesante, la stéatite est très fragile ; il est très difficile d'extraire de gros blocs et plus encore de les transporter et de les tailler sans les briser, raison sans doute pour laquelle ces statues sont toujours de petites dimensions. Extraire de petits blocs d'une trentaine de centimètres de côté et les faire voyager à dos d'âne devait en revanche être

⁴ Klemm et Klemm 2008, p. 297; Hikade 2006, p. 154. D'autres gisements se trouvent aux ouadis Saqiya, Mubarak, Abou Qureya, el-Houmra, Oumm Salim, Rod el-Barram, Kamoyid et Ma'awad (Harrel et Storemyr 2009, fig. 33 et carte générale). La stéatite, utilisée pour la production de cosmétiques, est encore aujourd'hui largement extraite au Ouadi Oumm el-Farag, à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de la mer Rouge, à une dizaine de kilomètres au nord de la route reliant le littoral à Edfou.

⁵ Une expédition du règne de Sésostri I^{er} comportait plusieurs milliers de membres, d'après l'inscription du héraut Ameny (D. Farout, « La carrière du [ouhemou] Ameny et l'organisation des expéditions au Ouadi Hammamat au Moyen Empire », *BIFAO* 94 (1994), p. 143-172) et celle du règne de Sobekemsaf I^{er} parle de 130 (A. Gasse, « Une expédition au Ouadi Hammâmât sous le règne de Sebekemsaf I^{er} », *BIFAO* 87 (1987), p. 207-218).

NB : Il faut peut-être considérer avec prudence les chiffres rapportés dans les inscriptions. Dans le graffito du héraut Ameny, le dignitaire dit avoir extrait les blocs de grauwacke nécessaires à 60 sphinx et 150 statues (Faroux 1994, p. 145-148 ; Cl. Obsomer, *Sésostri I^{er} : étude chronologique et historique du règne*, 1994, p. 365-374, doc. 149). Or, seules quatre ou cinq statues du roi dans ce matériau sont attestées (Cambridge E.2.1974, Hanovre 1935.200.507, Le Caire CG 42008, New York 25.6, Paris E 10299). Doit-on croire que les 205 autres ont disparu ? Dans le cas du calcaire, on peut imaginer aisément qu'une grande partie des vestiges pharaoniques ont disparu, puisque cette roche a servi dès l'époque romaine à alimenter des fours à chaux. En revanche, la roche dure qu'est la grauwacke est quant à elle difficilement réutilisable, sauf peut-être pour réaliser des outils en pierre – peu tranchants, la roche se cassant en larges éclats aux arêtes douces. Il est difficile d'estimer la proportion de statues de l'époque pharaonique qui nous est parvenue, mais est-il concevable qu'on en possède un si infime pourcentage (2 % si l'on en croit ce graffito) ? Il se peut qu'il faille voir dans ce nombre une exagération, une hyperbole destinée à mettre en emphase l'importance de l'expédition et la grande quantité de ses participants.

relativement aisé et demander peu de moyens. Une modeste caravane, peut-être même de nature privée, pouvait certainement en ramener plusieurs dizaines ou même centaines, sans nécessiter la logistique complexe des expéditions royales, ce qui pourrait expliquer l'absence de traces visibles aujourd'hui. Il se peut même que de tels petits blocs aient été régulièrement ramassés lors de trajets entre la mer Rouge et la Vallée du Nil pour y être rapportés, mais sans constituer le but du voyage.



Fig. 6 : Dans les environs du Ouadi Hammâmât, des dizaines de tranchées d'un ou deux mètres de profondeur sont creusées dans le sol, dans les massifs de stéatite. Rien ne permet encore de les dater, mais on peut supposer que c'est en effet ce mode d'extraction, facile à l'aide de simples outils, qui a pu être utilisé à l'époque pharaonique.



Fig. 7 : Vue du Ouadi Oumm el-Farag. La montagne y est décapée encore aujourd'hui pour en extraire des blocs de stéatite, généralement de petites dimensions.

2) La sculpture

Des expérimentations de sculpture ont été réalisées dans le cadre d'une étude plus large, en collaboration avec Hugues Tavier (Université de Liège) et le sculpteur gournawi Mustapha Hassan Moussa, afin d'obtenir une estimation relative du temps nécessaire à la réalisation de statues dans différents matériaux, en utilisant des outils en matériaux disponibles à l'époque pharaonique : cuivre et silex, bois, roches dures, grès, cuir et sable⁶. Il est rapidement apparu que la stéatite est de loin le matériau le plus facile et le plus rapide à tailler. À peine sept heures se sont révélées nécessaires à la réalisation de statuettes « types » du Moyen Empire tardif, de 25 cm de hauteur. L'on peut donc considérer que moins d'une journée de travail d'un artisan suffisamment expérimenté pouvait suffire à la sculpture d'une statuette d'un membre de l'élite inférieure.

Une étape supplémentaire est cependant nécessaire à la finition d'une de ces statuettes. Les figures en stéatite qui nous sont parvenues présentent, comme nous l'avons dit précédemment, une surface brillante, d'apparence vitrifiée, et une couleur généralement brun-

⁶ Cette recherche est encore en cours. Une étude plus approfondie sera présentée prochainement avec Hugues Tavier. Nous renvoyons également le lecteur à l'ouvrage de D. Stock (*Experiments in Egyptian Archaeology : Stoneworking Technology in Ancient Egypt*, 2003), dont les recherches expérimentales sur la taille de différents matériaux se sont révélées particulièrement éclairantes.

noir, ainsi qu'une dureté considérable. Une sculpture « fraîchement taillée » possède quant à elle toujours les propriétés de la pierre extraite des gisements : lourde, compacte, mais friable. Le procédé indispensable pour conférer à la stéatite ce changement de nature est la cuisson. Sous l'effet de la chaleur, la pierre se déshydrate et, à partir d'une température de 900° C, se transforme en *enstatite*, d'un indice de dureté de 7 sur l'échelle de Mohs (au lieu de 1 pour la stéatite à l'état naturel)⁷. Cette propriété est aujourd'hui utilisée par les artisans de la rive ouest de Louqsor pour produire des imitations de fritte, en enduisant d'une préparation à base de poudre de cuivre les pièces qu'ils ont réalisées en stéatite. Après cuisson à ciel ouvert, les reproductions d'amulettes et d'hippopotames sortent du foyer bleues, brillantes et très dures. C'est en observant le travail de ces artisans qu'il nous est venu l'idée qu'un procédé de cuisson similaire a pu être employé à l'époque pharaonique pour durcir la stéatite et conférer aux statuettes des dignitaires de la fin du Moyen Empire l'aspect des pierres dures et sombres de la statuaire du sommet de l'élite.



Fig. 8 : statuette en stéatite réalisée en 2013.
H. 20 cm. État avant cuisson.

Fig. 9 : même statuette après une cuisson
de 24h en enfumage.

⁷ B. Reynard, J.D. Bass et J.M. Jackson, « Rapid Identification of Steatite-Enstatite Polymorphs at Various Temperatures », *Journal of European Ceramic Society* 28 (2008), p. 2459-2462 ; M. Vidale , « Some Observations and Conjectures on a Group of Steatite-Debitage Concentrations on the Surface of Moenjodaro », *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli* 47/2 (1987), p. 113-129 ; D.E. Bar-Yosef Mayer *et al.*, « Steatite Beads at Peqi'in : Long Distance Trade and Pyro-Technology during the Chalcolithic of the Levant », *JAS* 31 (2004), p. 497.

3) La cuisson

Aucun atelier de sculpture du Moyen Empire n'a été identifié. L'on ne peut donc que reconstituer, par le moyen de l'expérimentation, ce qui a pu constituer le mode de cuisson de telles statuettes. Un simple four de quelques dizaines de centimètres de diamètre, creusé dans le sol, alimenté par un alandier et recouvert de briques a permis d'atteindre la température de 900° C en moins d'une heure. Un combustible particulièrement efficace et certainement aussi le moins onéreux pour cette opération s'est révélé être la bouse de vache séchée (utilisée encore aujourd'hui dans les campagnes égyptiennes).

Lors d'une cuisson à ciel ouvert, en atmosphère oxydante, la stéatite rougit et obtient une couleur brun-rouge orangé, que l'on retrouve sur certaines statuettes de la XIII^e dynastie (cf. figure 10)⁸. C'est probablement surtout une cuisson en atmosphère réductrice qui devait être utilisée. En effet, en refermant au bout d'une heure le four et en laissant se poursuivre la cuisson de la stéatite en enfumage pendant toute une journée, la surface obtenue était bien noire et dure. Un simple polissage a suffi ensuite à conférer à la pièce l'aspect luisant des statuettes du Moyen Empire.

Ceci montre bien l'importance de l'identification des matériaux utilisés. La stéatite ainsi transformée peut aisément être confondue avec d'autres pierres noires. Deux figures d'apparence à première vue semblable (mêmes dimensions, position et costume) peuvent avoir revêtu une valeur matérielle très différente, en fonction du mode approvisionnement du matériau, du temps nécessaire à sa sculpture et du degré d'expertise de l'artisan.



Fig. 10 : Statue du brasseur Renefsenebdag (Berlin ÄM 10115), H. 33 cm.

⁸ Notamment la statuette du brasseur Renefsenebdag, jusqu'ici considérée erronément comme étant en quartzite (Berlin ÄM 10115, cf. D. Wildung, *Ägypten. 2000 v. Chr. : Die Geburt des Individuums*, 2000, p. 185, n° 74), ou celle de la Bouche de Nekhen An (New York 1976.383, cf. H.G. Fischer, « A Shrine and Statue of the Thirteenth Dynasty », dans *Egyptian Studies III*, 1996, p. 127-128, pl. 24).

Au Moyen Empire tardif, rien ne permet, dans le type statuaire, le vêtement, la coiffure, la gestuelle, de définir le statut du personnage représenté⁹. Membre de la famille royale, ministre, gouverneur provincial, officier, prêtre, musicien, scribe ou apparemment « simple » brasseur ou boulanger, n'importe quel individu représenté en statuaire adoptait la même apparence.

Un même personnage pouvait également apparaître sur une statue avec le crâne rasé et sur une autre, coiffé d'une perruque longue, vêtu d'un pagne long, d'un pagne plissé court ou d'un manteau¹⁰. Une même forme statuaire peut donc *a priori* correspondre à n'importe quel membre de l'élite, qui voulait de toute évidence apparaître aussi important que possible. Seules, les dimensions et surtout la qualité et le matériau de la statue dépendent de la place de l'individu dans la hiérarchie sociale, d'après les titres conservés dans les inscriptions.

L'emploi de la stéatite, en grande partie réservé aux niveaux inférieurs de l'élite, se révèle donc particulièrement avantageux, puisqu'il a permis de produire des statuettes dans un matériau dont l'approvisionnement devait être relativement aisé, à proximité des grandes routes-ouadis du désert oriental, un matériau dont la taille était facile, rapide et pouvait être très précise, en fonction de l'habileté du sculpteur, et qui pouvait être transformée par des moyens peu onéreux pour acquérir la dureté et l'aspect des pierres dures utilisées pour la statuaire des hauts dignitaires.

Simon CONNOR
Aspirant au F.R.S.-FNRS

⁹ Hormis le vizir, doté du collier *shenpou* (ex : Heidelberg 274, cf. H.G. Evers, *Staat aus dem Stein*, 1929, I, pl. 138-139), et le grand prêtre de Ptah, représenté paré d'un plastron *sah* sur son torse (ex : Louvre A 47, cf. É. Delange, *Catalogue des statues égyptiennes du Moyen Empire*, 1987, p. 81-83 ; à propos de la représentation des grands-prêtres de Ptah, cf. C. Maystre, *Les grands-prêtres de Ptah de Memphis*, 1992, pl. 1).

¹⁰ Par exemple, le héraut Sobekemsaf est ainsi représenté sur la statue de Vienne 5801 vêtu d'un pagne long, bombé, noué sous la poitrine, et sur la statue de Berlin ÄM 2285, doté d'un pagne noué sous le nombril et laissant les jambes découvertes. Le gouverneur Oukhhotep IV apparaît quant à lui coiffé d'une perruque longue rejetée derrière les épaules sur le groupe statuaire du Caire CG 459, mais paré d'une perruque à retombées pointues sur les clavicules sur celui de Boston 1973.87. Le grand intendant Khentykhetyour est figuré, sur la statue du musée Barracco 11, enveloppé dans un manteau et coiffé d'une perruque finement striée et ondulée, à retombées pointues, mais portant un pagne noué à la taille et une perruque rejetée derrière les épaules sur la statue du Louvre A 80. Aucun indice ne permet de discerner une signification dans le choix de l'un ou l'autre de ces vêtements ou coiffures. Ils ne désignent en tout cas visiblement pas de statut précis.